

L'écologie et l'économie n'ont jamais eu autant besoin d'être à l'unisson !



L'économie mondialisée est nécessaire pour réguler les besoins de consommation de la planète...Elle doit être néanmoins au diapason de l'écologie dont les enjeux annoncés par la COP21 nous obligent collectivement à modifier nos comportements si nous voulons sauvegarder notre mère la Terre...

L'écologie ¹ instituée dans une mouvance politique (les verts, Europe écologie...) est en soi une « bizarrerie » sociétale dans la mesure où la notion d'écologie, particulièrement ces dernières années, est une préoccupation qui devient un enjeu planétaire...Le fait de continuer à voir sa réoccupation entre les mains de parties qui représentent guère plus de 2 à 3 % de voix aux élections, est symptomatique d'une considération « compartimentée » qui, pourtant, nous concerne tous. Ces groupuscules critiquent l'économie de marché en reprenant les arguments traditionnels développés par le communisme d'il y a quelques années. Ils critiquent son caractère productiviste. Effectivement aujourd'hui, ce dernier a pris des proportions quantitatives exagérées, au détriment du respect des ressources de la planète...Ce n'est pas le productivisme qui est en soi une « mauvaise chose », il est plutôt question d'en freiner les « abus » qui ont des conséquences fâcheuses et avérées sur la santé écologique de notre planète...

Le productivisme ² et le libre échange sont évidemment nécessaires, à condition qu'ils soient justement régulés...

Le rôle du productivisme est de développer en grande quantité (en séries) et de manière spécialisée, des produits exportables pour tous pays. Cet échange économique mondialisé n'est pas une mauvaise chose en soi car elle contente l'accès aux biens de consommation (surtout de première nécessité) à de nombreux pays qui ne pourraient s'*auto-satisfaire* entièrement...Pour cela, la notion de « libre échange » est une activité planétaire plutôt positive et solidaire...**Le productivisme est malheureusement canalisé par des lobbys économiques puissants**, dont l'action ne respecte pas les normes écologiques. L'industrie agro-alimentaire a tendance à déforester des dizaines de milliers d'hectares de forêts pour cultiver du soja ou du maïs OGM, nécessaires pour nourrir des milliards d'animaux. Animaux dont on connaît les conditions massives d'élevage et d'abatage inadmissibles...L'utilisation outrancière des pesticides (détenus par le groupe Monsanto et Bayer) utilisés pour les cultures, contribuent à éradiquer les abeilles de la planète...Les lobbys des énergies fossiles (pétrole/charbon) - dont la pollution environnemental et climatique est avérée - sont tellement lucratifs que leur transition vers des énergies « propres » prendra encore du temps...Cette tendance, inverse au respect et à la tempérance, n'est pas motivée par des besoins, mais par une volonté purement cupide...En orient, cette avidité signifie en sanskrit : « *tanha* ³ » qui veut dire littéralement la

soif...Dans la philosophie bouddhiste, l'avidité est la cause principale de la souffrance. Cette dépendance à une propension à posséder/gagner toujours d'avantage nous « aliène » à titre individuel, collectif et institutionnel à des besoins bien trop disproportionnés...

Le lobby exclusif et sélectif détruit le développement économique et la répartition des richesses !

Le comportement socio-économique « avide » a un deuxième effet secondaire « délétère » à l'intérieur même des pays : il privilégie le lobby des structures les plus importantes au détriment des plus petites représentant, pourtant , la population (masse) salariale la plus importante...Nous pouvons citer les principales : les grandes surfaces au détriment du commerce de proximité...Les grandes entreprises au détriment des PME, les grandes exploitations agricoles au détriment des petites fermes, etc...Les circuits de « grande distribution » baissent les marges au point d'asphyxier les petits et moyens producteurs, créant une économie de marché à deux vitesses...Au niveau international, des fossés (niveaux de PIB) se creusent de plus en plus et précarisent des pays jusque maintenant épargnés...En Europe, la monnaie unique était censée protéger et insuffler un dynamisme économique dans tous les pays européens (vis à vis des autres continents), et révéler encore plus cette notion de libre circulation et de libre échange...La réalité nous rattrape en constatant, par un excès de profit sélectif, la désunion économique amenant des pays comme la Grèce (ainsi que d'autres) à se trouver menacer d'exclusion de la fameuse « zone euro »...Le pire est que toute cette injustice économique est tolérée, voir orchestrée par l'Union Européenne elle-même...Il faudrait même se demander si cette monnaie forte n'est pas l'unique « nerf de la guerre » dont la banque européenne se consacrerait principalement à la spéculation financière plutôt qu'à construire les vraies fondations d'une Europe sociale, si chère à Jean JAURES, Jean MONNET et Robert SCHUMAN...

C'est la raison écologique qui finira par tempérer l'économie !

Dans les domaines agro-alimentaires et énergétiques, entre autres, l'enjeu d'un grand changement est crucial et imminent...La COP 21 a annoncé des échéances à court terme très alarmantes. En conséquence, des dispositifs écologiques doivent maintenir le réchauffement de la planète en dessous de 2°C...Cela réduirait sensiblement les risques et les effets des changements climatiques". Le pic mondial des émissions de gaz à effet de serre doit être atteint "dans les meilleurs délais" et elles devront ensuite décliner "de façon à parvenir à un équilibre dans la deuxième moitié du XXIème siècle". 160 pays, dont les USA et la Chine (les pays les plus « pollueurs » de la planète) ont signé un accord de suppression progressive et irréversible de l'exploitation des énergies fossiles, de déforestation...Ces engagements devront "[représenter] une progression" et "[correspondront] à [leur] niveau d'ambition le plus élevé possible"...Le texte différencie les obligations des pays riches de l'aide volontaire apportée par les pays en développement. Le projet stipule que les pays développés doivent apporter des ressources financières pour soutenir les mesures d'atténuation et d'adaptation des pays en développement. Il s'agit d'un *problème mondial qui se pose à tous, à tous niveaux géographiques*. Les impacts subis par les pays en développement dépendent "*de l'appui solidaire de la coopération internationale*". ⁴

La révolution qui consiste à réguler l'économie au diapason de l'écologie dépend d'un changement éthique et spirituel !

Le modèle « occidental » développant un consumérisme effréné ne peut pas continuer « éternellement »...Cette pulsion économique incontrôlée, au-delà de son impact inquiétant sur l'environnement, déshumanise l'homme en le réduisant à une condition matérialiste aliénante...Le double enjeu qui consiste à réguler l'économie au diapason de l'écologie (la sauvegarde de notre planète) est incontournable et ne dépend que **d'un profond changement de mentalité**. Celui-ci ne viendra pas malheureusement des élites corrompues par des grands lobbys économiques *tellement* « *lucratifs* »...Le changement émergera à titre individuel...De plus en plus de citoyens vivent une exaspération des modèles politiques et sociaux actuels...L'inconscient collectif ⁵ est comme saturé d'un modèle consumériste vidé de

valeurs et de repères. Heureusement, l'être humain est habité par une âme dont la nature principale tend vers un sentiment d'appartenance solidaire qui ne peut que tempérer et mettre à l'unisson à terme, l'économie et l'écologie. Le dénominateur commun de cette harmonisation est ancestral et structurel, inhérente à **un atavisme de l'âme à aspirer de nouveau à une notion de justice et de partage, qui dépasse déjà les clivages politiques, ethniques et culturels**, car en harmonie avec des paradigmes plus profonds et essentiels...Celui-ci s'exprime dans des actions écologiques comme la diminution du gaspillage alimentaire, la diminution de la consommation de viande, la recherche de produits plus naturels et « mieux traités »...Sur le plan social, le respect retrouvé envers l'environnement se transfère aussi vers **des comportements plus solidaires** envers les populations démunies ainsi qu'une dédramatisation qui tend plus spontanément la main aux migrants qui fuient les horreurs de la guerre...Ce qu'il fallait démontrer est que la sensibilité concernant la préoccupation de la préservation de notre planète est naturellement liée à une « humanisation » des comportements entre hommes et femmes, entre les générations, entre des individus de cultures différentes...**C'est par ce comportement de « respect » et de solidarité systémique⁶, régulé par le rétablissement d'une économie et une écologie « saines », que l'humanité ouvrira un chemin lumineux vers son destin...**

Conclusion :

L'humanité est à une croisée des chemins qui ressemble étrangement à la fin d'un monde. Celui qui a consisté à faire croire, depuis 2000 ans, que l'homme occupait une place toute puissante sur terre, au point d'en exploiter les ressources et même d'en asservir tous les règnes jusqu'à mettre en péril notre planète. Cet asservissement s'est « justifié » au nom d'un exclusivisme économique, politique, religieux, ou scientifique...Ces grandes « préoccupations » ont justifié, malgré leur noble vocation et en toute impunité, les comportements parfois les plus déplorables des hommes entre eux, et de leur relation avec l'environnement. Lorsque André MALRAUX disait : « *Le XXIème siècle sera spirituel ou ne sera pas* », il voulait dire, déjà à son époque, que l'humanité devait faire une conversion humaniste et spirituelle, plutôt que persister dans un progrès technologique purement consumériste. Ce chemin fait écho à la tempérance et la sagesse, qui sont loin d'être un comportement neutre et mièvre...Ce chemin est au contraire vigilant et exigeant et repose sur une relation à soi-même, aux autres et à l'environnement qui est harmonique. Cette harmonie est **la meilleure prévention contre toute formes de sectarisme et de racisme**. Elle repose sur une interdépendance reliant tous les êtres de façon à considérer **l'ensemble comme un GRAND ETRE VIVANT dont la bonne santé dépend d'une juste régulation culturelle et sociétale associée à un équilibre entre une juste répartition économique et une écologie retrouvée...**

Pierre BUISSON

Écologie¹ Etymologie : du grec "oikos", maison et "logos", science, connaissance. **L'écologie** est la science qui étudie les milieux et les conditions d'existence des êtres vivants et les rapports qui s'établissent entre eux et leur environnement, ou plus généralement avec la nature.

Productivisme² : Initialement (au début du XXe siècle) le **productivisme** désigne une attitude ou un système économique qui privilégie le développement de la production. Le terme prend ensuite un sens péjoratif pour devenir une caricature de la recherche systématique et à tout prix du maximum de productivité.

Tanha³ : en sanskrit, littéralement, la soif ! « C'est cette « soif » (tanhā) qui produit la re-existence et le re-devenir, qui est liée à une avidité passionnée et qui trouve sans cesse une nouvelle jouissance tantôt ici, tantôt là, à savoir la soif des plaisirs des sens, la soif de l'existence et du devenir et la soif de la non-existence.

Rapport⁴ (extrait) sur la COP21, par Philippe COLLET Journaliste rédacteur spécialisé (Citae).

Inconscient collectif⁵ Terme générique de l'œuvre de C. G. Jung, l'**inconscient collectif** est employé pour décrire toutes sortes de phénomènes et d'images ramenés à la conscience, mais qui n'appartiennent pas à son expérience propre. Il est composé de toutes les expériences humaines depuis l'aube des temps. Il relierait également tous les êtres ensemble. (dictionnaire Larousse).

Systémique⁶ : Se dit d'une approche scientifique des systèmes politiques, économiques, sociaux, etc., qui s'oppose à la démarche rationaliste en abordant tout problème comme un ensemble d'éléments en relations mutuelles. (Cette approche s'appuie sur les découvertes réalisées dans les autres disciplines : cybernétique et théorie de l'information, biologie, linguistique, anthropologie.)